

1

« A Pont-à-Vendin, les 2/3 du terroir sont terres à terrage ; lequel terrage est tel que l'on paie 20 garbes du cent (ce qui est beaucoup) et doivent en outre, dime et rente. Mais toutes les terres, l'une parmy l'autre, doivent chacun an, 3 havros de blé, le quart d'un bonnier... On doit, en outre, au Seigneur, annuellement huit livres pour une changle (terrain marécageux) appelé les Mars. »

Il faut enfin mentionner un fléau naturel qui, dans certaines communes, comme c'était le cas à Pont-à-Vendin, causa beaucoup de tort à la culture et à l'élevage : nous voulons parler des inondations. Les commissaires de Pont-à-Vendin s'en plaignent et déclarent qu'ils ont dû établir une levée supplémentaire... « pour espondier (fortifier) leur cauchie (chaussée) contre les eaux qui contiennent un quart de lieue, il leur faudra faire en l'année prochaine à venir, il leur conviendra faire à leurs dépens une taille de cent livres environ... en plus des 17 livres perçus chacun an. »

Comme on le voit, en analysant cette enquête de 1449, la situation des habitants de Pont-à-Vendin était peu brillante, en ce temps-là. Ce n'était pas sans raison qu'ils avaient à se plaindre. Ils étaient vraiment malheureux.

Toutefois, sur la dernière question qui est de savoir s'ils sont plus imposés que les communes voisines, nos commissaires donneront une réponse peu compromettante : ils n'en savent rien, ou plutôt ils ne veulent rien dire...

« Requis s'ilz disent estre plus haut tailliés que les villes voisines, disent que rien n'en scévent. »

2

**XXII .. SOUS LA DOMINATION AUTRICHIENNE
I. - HENRI VIII, ROI D'ANGLETERRE
PASSA PAR LE PONT-A-VENDIN**

PHILIPPE le BEAU, qui gouverna la Flandre Wallonne de 1493 à 1506, sut résister au parti militaire qui le poussait à la guerre contre la France. La Paix pour la Flandre Wallonne fut pendant cette période un grand bienfait.

PHILIPPE le BEAU, mort en 1506, laissait un fils âgé de 6 ans 1/2, Charles de Luxembourg, le futur CHARLES QUINT - Maximilien d'Autriche revendiqua la tutelle de son petit-fils et il envoya, comme Gouvernante Générale des Pays-Bas, sa fille Marguerite d'Autriche (autrefois fiancée à Charles VIII). - C'était une femme habile qui se souvint de l'affront que lui avait infligé la Cour de France.

Aussi ne fit-elle rien pour empêcher les hostilités de reprendre entre la France et l'Autriche, à propos de la domination italienne. Les hostilités gagnèrent les Pays-Bas et l'on se battit dans les environs de la Chatellenie de Lille.

3

Les Anglais étaient les alliés de Maximilien. Aussi vit-on HENRI VIII, roi d'Angleterre, débarquer 30 000 hommes à Calais. De son côté Maximilien avait fait lever un corps de 12 000 chevaux qui se réunit aux Anglais. (Dom Devienne).

Nous sommes en 1513. Les Anglais firent le siège de Thérouanne qui fut brûlée. Puis les Français furent battus à Enguinegatte, à la fameuse journée des éperons, appelée ainsi parce que les Français firent bien plus d'usage de leurs éperons que de leurs armes.

Enfin, vers le mois de septembre 1513, le roi d'Angleterre, HENRI VIII, passa toute son armée par le PONT-A-VENDIN, qui était toujours l'entrée principale de l'Artois. Il laissa, en ce lieu, des gens de guerre qui y campèrent pendant trois semaines et y commirent de grands désordres (A. De la Fons.). Pendant ce temps, HENRI VIII fit le siège de Tournai (ville aux mains des Français) qui se rendit le 24 septembre.

Les notes de M. De la Fons témoignent des excès commis à Pont-à-Vendin par les soldats d'Henri VIII.

« Ceux, qui en 1513, tenaient garnison « à Pont-à-Vendin, à l'occasion du « siège de Tournay, y commirent de tels « excès que l'on se vit contraint d'envoyer vers les Capitaines à Tournay « et ailleurs afin de faire cesser les « mengeries qui se faisoient audict lieu « du Pont par les gens de guerre, qui, « depuis que l'armée olt passée, tenoient « garnison audict lieu du Pont, et notwithstanding que l'on sceult faire, ils y « furent logés trois semaines. »

Des mêmes notes de M. De la Fons, nous relevons aussi :

« On alloait en outre 72 livres à « Pierre le Compte, fermier de la Pecuquerie pour perte et logis de gens « d'armes quant le Roi d'Angleterre passa « par le dict Pont avec toute son armée, « quand il mit le siège devant Tournay. « On remettait aussi au Fermier des « Travers les 26 livres qu'il devait ainsi « que 63 livres 10 sols qu'avait à acquitter le mallotier. »

(Documents inédits de M. Dancoisne)

En 1514, ce fut la Paix entre la France et l'Angleterre.

II. - SOUS CHARLES QUINT

Le 5 juin 1515, Charles Quint, âgé de 15 ans, fut émancipé à la demande des Flamands. - Au début de son règne personnel, il fut conseillé par le Sire de CHIEVRES. Sa politique fut toute pacifique. On assista alors, pendant cette courte période, à la renaissance de l'Industrie et du Commerce. Cela ne devait pas durer.

En effet, Maximilien, empereur d'Allemagne, mort en janvier 1519, Charles Quint et François 1er posèrent leur candidature à l'Empire d'Allemagne. - Charles Quint, petit fils de Maximilien fut proclamé Empereur.

Blessé dans sa vanité et redoutant la trop grande puissance de son rival, François 1er déclara la guerre en 1521. Elle devait durer jusqu'en 1559 (Traité de Cateau-Cambrésis).

Les hostilités eurent lieu en dehors de la Flandre. Toutefois, dès 1521, on prit des dispositions extraordinaires à LILLE et dans toute la Flandre : Mobilisation des hommes valides entre 22 et 48 ans.